

Édito

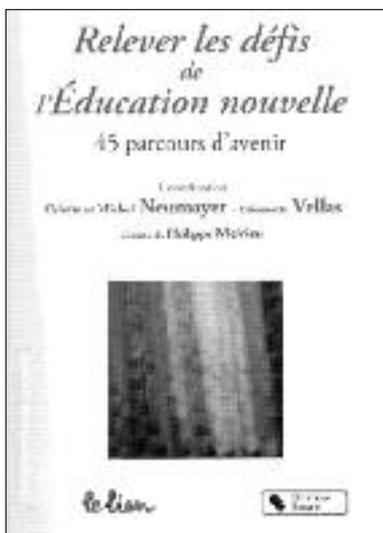
Ce nouveau cahier du LIEN revient à sa manière sur la question des "fondamentaux", thème du présent numéro de *Dialogue*.

Il reprend de brefs extraits du premier livre du LIEN "Relever les défis de l'Éducation nouvelle 45 parcours d'avenir" (Chronique sociale 2009). Ceux-ci n'ont rien perdu de leur actualité, nous semble-t-il. Ils sont organisés ici sous forme d'**abécédaire**. L'accent est mis sur la transmission, ses hasards, ses supports, ses rencontres, ses bonheurs et ses risques.

Tous les témoignages ont été écrits à partir d'une même grille de questions, dans un double mouvement : ce que tous ont reçu mais parallèlement ont apporté à l'Éducation Nouvelle du 20^{ème} siècle.

Reste une certitude, souvent vue comme une sorte de cadeau, même si elle provoque bien des remaniements identitaires faciles ou non : on n'oublie pas celles ou ceux qui nous ont poussés à nous dépasser, à nous déplacer mentalement.

Le livre est disponible aux sièges nationaux des groupes du LIEN et pour le GFEN dans les librairies des régions et secteurs.



"Comment ça va l'Éducation nouvelle ?"

De la LIGUE (née en 1921) au LIEN (Lien International) fondé en 2001

1922 - 1966

En janvier 1922 paraissaient en trois versions (anglais, français, allemand) les premiers numéros de *Pour l'ère nouvelle, la revue internationale d'Éducation nouvelle*, organe de **La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle**. La LIGUE, fondée à Calais le 6 août 1921, donc au lendemain de la guerre 14-18, par Adolphe Ferrière, initiateur par ailleurs du **Bureau international des Écoles nouvelles** (B.I.E.N. - Genève 1899) se fixait pour but premier de travailler à une humanité qui voudrait la paix. Parmi les mouvements pionniers, lui-même créé en 1901 : le futur **GFEN** (appelé d'abord L'Éducation nouvelle, groupe d'études, de recherches et d'expériences éducatives).

En 1925, l'administration de *Pour l'ère nouvelle* passe à la France, avec comme comité de rédaction : Paul Fauconnet, professeur de psychologie et pédagogie à la Sorbonne, le Dr Ovide Decroly, professeur d'université en Belgique et toujours Adolphe Ferrière pour la Suisse. En 1929, l'administration et la rédaction de *Pour l'ère nouvelle* sont confiées au fraîchement nommé GFEN (...)

Pour l'ère nouvelle paraîtra jusqu'en 1966, année où les Sciences de l'éducation prennent leur essor dans les universités européennes. La revue devient, avec Gaston Mialaret, qui passe de la présidence du GFEN à la création des sciences de l'éducation : **Sciences de l'Éducation pour l'Ère Nouvelle**. Une page est tournée.

D'une recherche commune à une recherche éclatée

Le travail de recherche de la LIGUE orienté dès sa création par la question de la paix se diversifie en sous questions indépendantes, plus ou moins rapidement selon les pays. (...) Jusque dans les années 1960, on savait travailler entre chercheurs de tout bord à un même projet politique. Certes, différemment : Wallon, en France, ne conduisait pas le même type de recherche que Freinet ou Gloton, sans parler des autres pays où les recherches étaient encore différentes. Mais tous étaient engagés dans une même aventure politique : faire advenir une éducation qui fonde une ère nouvelle, sans guerre, qui développe la solidarité, l'émancipation de tous, la coopération. Une visée qui permet de créer dans les universités de puissantes théories de l'apprentissage et du développement de l'être humain (le constructivisme, le socio-constructivisme et leurs multiples formes) et sur le terrain de l'éducation des "théories pratiques" tout aussi puissantes.

Enseignants, médecins, éducateurs, citoyens de tous bords se sentant concernés, "s'y" mettant tous (jusqu'à inventer un nouveau moyen de communication : l'esperanto). Théories de l'apprentissage et théories de l'éducation (aujourd'hui souvent confondues), s'enrichissaient ainsi mutuellement. La vision d'un homme se construisant et le projet politique d'un nouveau monde social furent ainsi un puissant moteur de mouvement de l'Éducation nouvelle. Mais non sans difficultés, les guerres étant, à la fois, coups de frein stoppant les rencontres et coups de fouet permettant de retrouver le courage de poursuivre.

Les groupes d'Éducation nouvelle, après le Congrès de la L.I.E.N de 1945 se sont repliés sur leurs propres recherches, se sont divisés, subdivisés, mais en développant, du même coup, d'intéressantes problématiques et pratiques. Le Congrès national du GFEN à Blois, en 1948, aura pourtant pour thème : La Paix. Une problématique qui survivra à chaque soubresaut de l'Éducation nouvelle. Un nouveau groupe est apparu en 1946 : l'**Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM)** qui donnera naissance, plus tard, à la **Pédagogie institutionnelle**.

(...) Deux grands blocs, nés de cette histoire, demeurent en partie du moins, encore aujourd'hui disjoints. Théories scientifiques et "théories pratiques" ont encore de la peine à cohabiter. Même si certains, parmi lesquels plusieurs acteurs de ce livre, naviguent de l'un à l'autre. Même si des lieux de recherche existent qui réunissent des acteurs représentatifs de ces deux types de recherche. Ainsi la philosophie de l'Éducation nouvelle perdure, mais plus en sourdine dans les lieux de la recherche scientifique officielle qu'ailleurs.

2001 : Fondation du LIEN à Saint-Cergue (Suisse)

... à l'initiative de représentants de Belgique, de France et de Suisse est créé le **Lien International d'Éducation Nouvelle**. Il s'inscrit d'emblée dans la filiation de la **LIGUE**. Un des maillons les plus solides entre la LIEN et le LIEN est très certainement le travail des mouvements pédagogiques qui ont continué à organiser des rencontres internationales au sein de leur propre mouvement. La lecture de **Pour l'ère nouvelle**, à Toulouse lors d'un congrès du GFEN, n'a pas été pour rien dans cette nouvelle aventure. La décision de créer un nouveau réseau international de l'Éducation nouvelle a été prise dans la foulée de ce congrès. Même si le GFEN avait toujours continué et développé sa collaboration avec l'étranger et que les groupes belge, romand, valdôtain s'étaient déjà mêlés à ce congrès passionnant et passionné, la relecture des pionniers fut décisive. Il nous fallait recréer un réseau d'Éducation nouvelle.

À Saint-Cergue, Jura suisse, 24 et 25 novembre 2001, le GREN accueille en pays vaudois. La mise au travail est instantanée. Une certitude : nous changeons d'échelle. Nous inventons des espaces neufs de travail, de réflexion et de construction collective de savoirs et d'idées.

Le groupe russe d'Éducation nouvelle, comme les différents militants d'autres pays ayant travaillé avec le GFEN et le GBEN, étaient dans la tête de tous durant ce premier week-end de travail. Fondateurs, eux aussi, de ce renouveau voulu, par le travail déjà réalisé ensemble.

Nos deux premières rencontres du LIEN (Malonne, Belgique, 2003) et (Marly-le-Roy, France, 2006) ont attiré entre 100 et 150 personnes chacune. Nous avons repris ensuite cette tradition : à Ciney (Belgique, 2009), à Mahdia (Tunisie, 2012), à Virton (Belgique 2015).

Les prochaines Rencontres se tiendront en juillet 2018 à Timisoara puis Eselnita en Roumanie. De projets en projets nous avançons et servons une éducation susceptible de construire un monde de compréhension mutuelle, une humanité qui voudrait la paix (comme disaient les pionniers). Rencontres, site Internet, publications communes y contribuent.

Etiennette Vellas
(GREN) Genève

La version intégrale de ce texte est
à retrouver sur www.lelien.org

L' ABÉCÉDAIRE

Crise / Culture-Terre

La crise nous crie que nos freins crissent. Oui, nos freins sont enclenchés. À travers les textes d'une quarantaine de témoins apparaît l'idée forte d'un urgent besoin d'en finir avec cette course à l'abîme. L'école est appelée à freiner une incitation à consommer plus, à spéculer davantage. Elle prend conscience qu'attribuer des notes, c'est payer les performances, que pousser les jeunes à étudier plus pour gagner plus de points là où ça rapporte le plus – "Monsieur, c'est pour des points ?" –, c'est dérisoire et ça contribue à la perte de la planète.

La spéculation qui ravage le monde et qui s'apprend à l'école, c'est fini. Il ne suffit pas de faire crisser les freins, il faut arrêter le convoi qui emmène la société à sa perte. Stop à l'école scolaire rétrécie sur des objectifs cartésiens à atteindre en compétition solitaire.

Il s'agit maintenant de changer de voie. S'arrêter. Descendre du convoi. Passer de l'autre côté. Monter dans un train qui va dans l'autre sens. Dans le sens de la culture Terre.

Oui, l'école peut s'ouvrir sur le culturel par l'écriture, les arts – dès le plus jeune âge – les projets à caractère social, bref sur ce qui ne se comptabilise pas, mais se réalise par la créativité et la solidarité en une écologie pédagogique.

Oui, la crise nous crie que croissent déjà des envies de chemins entrecroisés ouverts par quarante cinq citoyens de la Terre.

Charles Pepinster (Belgique, GBEN)

Éducation nouvelle

(...) Pour moi, dans l'Éducation nouvelle, il y a trois pôles.

D'abord une philosophie, une manière de voir l'éducation : la confiance dans l'enfant et dans l'homme. Et puis, penser que l'éducation sert à quelque chose, qu'elle n'est pas inséparable de la vie sociale, qu'elle rejoint des questions de démocratie avec la notion d'égalité. C'est aussi croire en une éducation qui, de manière dynamique, se remet constamment en cause : "les fins et les buts de l'éducation sont constamment révisés, à mesure que s'accroît sa connaissance de l'homme et de la société" disait déjà la Ligue pour l'Éducation nouvelle. Il ne s'agit pas de tout bouleverser, mais à chaque instant, nous devons nous poser les questions des finalités et des méthodes. Ou plutôt, après chaque grand moment "politique", chaque grand moment "scientifique". Ce qui fait la différence entre l'Éducation nouvelle et l'éducation ordinaire, c'est que cette dernière est bien plus statique, se bouleverse par à coups, entre autre sous des influences politiques. Notre rôle est de constamment nous mettre en question, de ne jamais accepter ce que nous faisons comme définitif. Ce que nous faisons, nous pensons que c'est bien mais toujours avec la question : qu'est-ce qu'on pourrait faire de mieux ?

Mon deuxième point : **l'Éducation nouvelle est un ensemble de méthodes et de techniques :** je pense à la notion de projet, aux "méthodes actives", à "l'étude du milieu" de Decroly. Ces techniques ne sont pas indépendantes de la philosophie. Pour Decroly par exemple, "l'étude du milieu" est liée à une conception presque biologique de l'évolution de l'enfant et de la nécessité de le concevoir en fonction de ses conditions d'existence.

Troisièmement, l'Éducation nouvelle est un **ensemble de réalisations**. Chacune a son caractère particulier, mais dit aussi l'acceptation des grandes idées de l'Éducation nouvelle. (...)

Gaston Mialaret (1918 – 2016)
(France, GFEN - Président du GFEN de 1962 à 1969)

Foi des mécréants

(...) Il faut rappeler peut-être ici que la racine indo-européenne du mot "foi" signifie "avoir confiance" et que les auteurs latins n'associaient nullement la "foi" à la religion. La foi relève, en effet, non point d'une "croyance" mais d'un "engagement". "Avoir la foi" ici, ce n'est pas adhérer à un dogme, ni affirmer une certitude. C'est se déterminer sur ce qui permet de penser, de travailler, d'avancer, de vivre.

C'est aussi bien **Don Lorenzo Milani**, considéré comme un fou dangereux par le pape lui-même et exilé à Barbiana où il fonde une école exemplaire pour tous les exclus... qu'**Anton Makarenko** suspecté systématiquement par le Commissariat de l'Instruction publique soviétique de trop d'indulgence avec les délinquants qu'il accueille à la colonie Gorki. C'est **Joseph Jacotot**, convaincu que "tout homme peut tout apprendre" lui le marginal et l'exilé, qui refuse toute responsabilité institutionnelle quand il peut, enfin, revenir en France. C'est **Janusz Korczak**, l'inspirateur des droits de l'enfant et le martyr de Treblinka, qui s'oppose avec violence aux autorités des écoles, des hospices et des hôpitaux qui "abîment les gosses". C'est **Francisco Ferrer**, libertaire et pacifiste, fusillé, il y a cent ans exactement, qui s'abat en criant : "Vive l'École moderne !". C'est **Célestin Freinet**, cible d'attaques ignobles de l'extrême droite, contraint de créer une école privée pour mettre en œuvre sa pédagogie, avant d'être suspecté par le Parti Communiste d'être un "ennemi de classe" et de devoir le quitter. C'est **Robert Gloton**, infatigable militant de l'Éducation nouvelle, disciple d'**Henri Wallon**, créateur du Groupe expérimental du vingtième arrondissement de Paris, en butte à l'hostilité des syndicats et au mépris, plus ou moins avoué, de ses collègues inspecteurs. C'est **Fernand Oury**, "demeuré instituteur, instituteur demeuré" comme il le dit lui-même, qui s'obstine à enseigner aux marginaux jusqu'au bout, refusant tout honneur et toute carrière universitaire. Plus modestement apparemment, mais de manière tout aussi essentielle, ce sont les hommes et les femmes qui témoignent dans ce livre, enseignants de tous niveaux, formateurs, travailleurs sociaux, éducateurs, élus locaux. (...) Ils ont choisi une espérance besogneuse. Modeste et entêtée. À hauteur d'homme... Le seul choix sensé possible. Le choix de ce livre.

Philippe Meirieu – France (extraits de la préface)

Institué et Instituant de l'International

Je milite dans le GREN comme dans le mouvement Freinet et la PI parce que je considère qu'il y a des "possibles multiples" à l'intérieur de ces mouvements qui répondent à un même projet politique pour un monde sans exclusion.

Je défends l'idée que la classe est un cadre institué, lieu rassurant et contenant, où l'élève devient instituant (à travers conseil de classe, conseil d'école et autre lieu de parole) des règles de vie liées à la réalité du groupe, à ses difficultés et à ses spécificités. Des techniques pédagogiques (évaluation formatrice, journaux, correspondance), des démarches (recherche en mathématique), des ateliers (ateliers d'écriture, d'environnement, de création artistique) sont des outils inspirés par un même concept qui prend en considération que l'apprentissage scolaire comme tout apprentissage est une construction sociale résultant de l'articulation entre l'individu et le collectif.

Ma réalité professionnelle me conduit à tisser des liens avec les pédagogies actives et principalement avec le mouvement de l'Éducation nouvelle. (...) **L'école de La Voie Lactée** est un lieu qui me permet une pratique pédagogique et une réflexion sur la pratique.

Avec l'équipe d'enseignants, nous expérimentons des démarches et des pratiques pédagogiques d'un côté, et nous essayons de théoriser nos résultats. Des rencontres sont prévues et donnent lieu à des présentations réciproques des travaux et des lectures, d'analyse de pratique, d'écriture de monographies, d'organisation de mini stages de formation continue, où le GREN est présent.

Bien sûr d'autres projets m'animent et j'aimerais relever d'autres défis comme regrouper les enseignants-chercheurs de la PI et du Mouvement Freinet de Suisse Romande et de la France voisine. Nous avons à travailler ensemble / regrouper à Genève les enseignants des classes spécialisées et leur direction, pour les introduire à l'organisation des classes selon Freinet et la PI et aux démarches de l'Éducation nouvelle / renouer les relations avec les groupes d'enseignants grecs pour faire part de l'espoir que portent les pédagogies actives et notamment les groupes d'Éducation nouvelle, la Pédagogie Freinet et la PI.

Dina Borel (Suisse, GREN)

Mondialité, Utopie en marche

(...) L'humanité dont parle Albert Jacquard, le concept de mondialité qu'Édouard Glissant oppose à celui de mondialisation se font chair, indissociables d'émancipation et de diversité. Il s'agit d'une vision globale. La complexité et la transdisciplinarité, à théoriser et à mettre en acte, mettent en liens cultures et savoirs, et inventent des dépassements, des solutions pour améliorer la vie.

Les textes réunis ici sont bien loin de refléter la totalité de ce qui est à l'œuvre dans le grand atelier du monde. Citons pêle-mêle les actions dans les favelas du Brésil, avec les enfants des rues au Chili, à Neve Shalom / Wahat Al Salam, Oasis de la paix en Israël. Mais encore dans les ateliers d'écriture de Guinée Conakry, avec des femmes africaines au Cameroun, sans oublier les commissions Réconciliation Vérité-Liberté en Afrique du Sud et la mise en œuvre à grande échelle de "la pédagogie de l'autonomie" de Paolo Freire et tout ce que nous ignorons encore... dont la découverte reste un des objectifs du LIEN.

Voilà un bien joli défi aux fatalités et pour une autre vie ! "Il faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait ; la force d'inventer notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent", voilà à quoi nous invite, en conclusion, le poète Aimé Césaire.

Anny Gleyroux Ducom (France, GFEN)

Passeurs

Mes passeurs ? C'est d'abord par ma mère Inna Alexéevna Mukhina que j'ai entendu parler des idées du GFEN, quand elle est revenue de France. Ces idées me semblaient belles, mais étrangères. Ensuite, j'ai participé à un stage organisé par Inna pendant les vacances scolaires, à 60 km de Pétersbourg. C'était une semaine entière d'ateliers agrémentés de flâneries entre les pins... La fatigue se liait avec l'inspiration, l'embarras avec le plaisir des découvertes. Odette Bassis, Michel Ducom et d'autres professeurs de France, et Charles Pepinster de Belgique s'occupaient de nous. Parallèlement, nos collègues russes travaillaient : ils avaient déjà compris beaucoup et partageaient leur expérience entre eux ; plusieurs ont animé des ateliers. Par la suite, il n'y a eu que peu de rencontres comme celle-là !

Je me rappelle particulièrement des trois premières démarches. La sensation de nécessité et la possibilité de création sont nées pour moi de l'étude de Charles sur le Chaperon Rouge. Dans le groupe nous avons rit longtemps, et ensuite j'ai composé un

poème entier, bien que je n'écrive pas ordinairement de poésie. Dans la démarche d'Odette Bassis, dans notre groupe, nous avons décidé d'abord soigneusement de notre tâche, en mobilisant nos connaissances anciennes. Nous étions contents de nous-mêmes. Ensuite du couloir, est arrivé un autre groupe, et, dans nos têtes, tout a été retourné, quand il est devenu clair qu'il n'y aurait pas d'autres questions. Les explications d'Odette sur la psychologie de la connaissance ont aussi été très importantes pour moi.

Le culbutage des représentations se prolongeait dans les autres démarches. Beaucoup de force a été donnée par Anatole Arséniévitch Okouniev. Ses travaux nous ont permis de percevoir des idées de liberté et le droit de choisir une voie personnelle.

J'ai éprouvé un véritable choc dans l'atelier de Lydia Dmitrievna Furaevoi sur Shakespeare. En particulier, Lydia Dmitrievna et ensuite (plus tard) Jeanne Andreeva m'ont montré, qu'on peut, avec succès, faire les ateliers directement dans les cours, au lycée. C'est Pierre Colin qui a animé l'atelier suivant sur la nouvelle. C'est là que j'ai compris comment on peut apprendre à plusieurs, par quels procédés. Étant revenue à mes cours après ces premières démarches, j'ai compris que je ne pouvais plus travailler comme avant, mais que je ne connaissais pas encore la nouvelle façon de faire. Il a fallu inventer. Je suis professeur de langue russe et de littérature et cela implique une nécessité constante d'invention. En 1999 mon premier livre était prêt : 9 ateliers sur la littérature.

Tatiana Eremina (Russie, St Petersburg)

Perception de la Personne

Le mouvement d'Éducation nouvelle peut toucher toutes les sphères de l'activité de la personne, tous ses projets et la direction de ses idées. Malheureusement, le monde moderne – il me semble – dans tous les pays s'est concentré autour des biens financiers. Pourtant la composante spirituelle, l'âme de l'être, est beaucoup plus importante. Les notions de beauté, de vérité, d'amour, de liberté ont toujours été inhérentes à la mentalité russe. Maintenant ces notions sont trop repoussées par les préoccupations financières. Ce n'est que par l'effort conjugué des gens surprenants, qui nourrissent l'Éducation nouvelle que l'on pourra corriger également les grands problèmes. Pour finir, je suis fière que, pour la première fois, les vainqueurs du concours principal des professeurs à Pétersbourg soient des professeurs qui ont montré des ateliers pédagogiques.

Inna Alexéevna Mukhina (Russie, St Petersburg)

Refonder une Culture de paix

L'histoire du 20e siècle nous a cruellement appris que le savoir n'est pas un rempart contre la barbarie. En ce début de 21e siècle, l'augmentation exponentielle des connaissances disponibles à l'échelle planétaire ne garantit ni le respect de la planète, ni le mieux vivre des humains, ni l'égalité entre eux, ni la démocratie, ni... Au contraire, savoir et pouvoir sont plus que jamais de mêche, même si, ici et là, s'ouvrent des brèches. La nécessité de nous expliquer sur les finalités de notre action se pose donc de manière aiguë : savoir pour quoi nous agissons, pour qui et surtout avec qui, ces questions ne se balaient pas d'un revers de main. (...)

Gaston Mialaret nous rappelle que, dès 1899, le Bureau international des écoles nouvelles (BIEN), puis la Ligue internationale d'Éducation nouvelle (LIEN) ont avancé ce but : "travailler à une humanité qui voudrait la paix". Quelle paix ? À la création de la Ligue, nous dit-il en substance, après les désillusions de la *der des der*, après l'horreur de 14-18 et de Verdun, "on ne voulait plus jamais ça (...)" mais, l'enseignement de la paix (...) par l'éducation, par la fraternité".

Aujourd'hui, la donne est encore autre. Il y a, certes, la mondialisation des échanges marchands, la persistance de conflits armés nombreux, mais *a contrario*, se développent des formes nouvelles d'action, des forums sociaux ou éducatifs mondiaux, de nombreuses initiatives locales, des appariements entre villes, le travail des ONG, des programmes tels que ceux de l'UNESCO déclarant la décennie 2001-2010 : "La Décennie Internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde" .

Ces initiatives présentent de nouveaux objets à notre pensée et à nos actions. Il y a lieu de produire de nouveaux outils et de mieux réfléchir aux enjeux et à nos responsabilités. Parmi ceux-ci, on citera le changement du rapport à l'autre, le croisement des histoires et des cultures nationales, les dispositifs d'inter compréhension, et de nouveaux concepts comme ceux de métissage et de créolisation, etc. Refonder une nouvelle culture, le faire par l'éducation, la formation, le travail de création, l'action sociale, voilà notre horizon.

Différents chemins se dessinent déjà, *en filigrane*, ici.

Odette Neumayer (France, GFEN)

PARMI LES AUTEURS, OUTRE LES PERSONNES RETENUES DANS L'ABÉCÉDAIRE...

ANITA AHUNON - VERONIQUE ANELLI - MARIE-ANGE BARTHASSAT - ODETTE BASSIS -
 MARIE BASTIDE - DANIELLE BONNETON - ZAHRA BOUDJEMÄÏ - MICHELLE BRENDEL -
 EVELYNE BRÜGGER - ANDREEA CAPITANESCU - COLETTE CHARLET - JOËLLE CORDESSE -
 JEAN-LOUIS CORDONNIER - MIREYA DEL RIO - MICHEL DUCOM - SYLVIE ELCHEROTH -
 JOSETTE FONTAINE - SANDRINE FOTI - FRANCINE HABERSTICH - MICHEL HUBER -
 CHRISTINE JEANSOUS - SIMONE KIESCH - KHOULFIA LÉONARD - JEANNE LETSCH -
 MERYL MARCHETTI - MICHEL NEUMAYER - MELANIE NOESEN - ÉLODIE DE OLIVEIRA -
 CELINE PICARD - JEAN-MARC RICHARD - ROSA ROUGEOT - REMI SACRÉ - MARIE SASSI -
 DENIS SCUTO - MICHEL SIMONIS - PASCALE WEILER -

- Une pensée particulière à trois militantes très impliquées dans ce livre
 et qui nous ont quittés depuis : Anny Gleyroux, Inna Alexéevna Mukhina, Odette Neumayer -